
RELAIS DES INTERNATIONAUX

SPÉCIAL GLOIRES DU SPORT 2014



La présidente Thérèse Salvador et les membres du comité directeur de la Fédération des internationaux du sport français vous souhaitent une année 2015 pleine de passion, d'émotion, d'entraide et de solidarité.



Thérèse Salvador
Présidente FISF

Monsieur le Ministre, Mesdames et Messieurs les présidents des fédérations, Mesdames et Messieurs les inspecteurs généraux jeunesse et sports, Mesdames et messieurs les représentants de la Délégation interministérielle aux grands événements sportifs, Mesdames et Messieurs les Gloires du sport, Mesdames et Messieurs les Gloires du sport 2014, Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités, Mesdames, Messieurs, chers amis, vous voyez les photo de Jean SEURIN, de Louis FINOT, et d'Alfred SCHOEBEL (Gloire du sport). Vous vous demandez, à juste titre, ce qu'un athlète, un footballeur et un nageur pouvaient bien avoir en commun.



De gauche à droite

Jean SEURIN

Louis FINOT

Alfred SCHOEBEL

"Parmi ces combattants morts pour la France, lors des deux Guerres mondiales, figurent pas moins de 500 sportifs connus, des médaillés olympiques, des internationaux notamment de football, de rugby, d'athlétisme et de cyclisme, qui ont payé un très lourd tribut à la guerre."

Eh bien ! Le 06 décembre 1974, ils déposaient les statuts de la Fédération des internationaux du sport français, qui, à l'aube de ses 40 ans, vous souhaite la bienvenue dans cet amphithéâtre Nelson PAILLOUX (Gloire du sport), à l'occasion de la 22e cérémonie qui va consacrer dans quelques instant 8 nouvelles Gloires.

En effet, il y a 22 ans, conformément à l'esprit des statuts évoquant le devoir de mémoire, madame Monique BERLIOUX, alors à la présidence de la FISF, créait la cérémonie qui nous réunit ce soir, en hommage à des champions aux palmarès exceptionnels, à des grands dirigeants français élus aux plus hautes fonctions dans les instances internationales, à des entraîneurs et arbitres charismatiques, et à ceux qui, grâce à leurs écrits, font vivre à tout jamais leurs exploits.

A l'occasion des commémorations du 70e anniversaire des débarquements de Normandie et de Provence, le président de la République, François HOLLANDE, rappelait : « Nous faisons un devoir de mémoire, [...], pour les victimes, toutes les victimes, militaires et civiles [...]. Et il ajoutait : « Je veux exprimer ma gratitude à tous les combattants qui ne sont plus [...] ».

Parmi ces combattants morts pour la France, lors des deux Guerres mondiales, figurent pas moins de 500 sportifs connus, des médaillés olympiques, des internationaux

notamment de football, de rugby, d'athlétisme et de cyclisme, qui ont payé un très lourd tribut à la guerre. 7, déjà auréolés d'un palmarès éloquent sont devenus Gloires du sport, d'autres n'en ont pas eu l'occasion. Ces grands champions ont, comme tout citoyen, accompli leur devoir patriotique, parfois réalisé des exploits qui leur ont valu décorations et médailles militaires, aussi n'est-il pas utopique de penser que certains pourraient être accueillis au Panthéon. La question a été posée.

La famille des internationaux a été, cette année encore, durement marquée avec le départ de nombreux internationaux que je ne peux ici tous citer, et parmi eux 3 Gloires du sport : André BUFFIERE, Arthur MAGAKIAN et récemment Alain GILLES. En leur mémoire, en leur honneur, je vous remercie de les associer une fois encore dans vos applaudissements les plus chaleureux.

Pour conclure, permettez-moi de rappeler que la F.I.S.F est la seule fédération en France, voire en Europe, à entretenir le devoir de mémoire. Elle le fait notamment à travers ces cérémonies annuelles, et je forme le vœu qu'il y en ait encore beaucoup d'autres. Elle sortira prochainement, sur ses fonds propres, en partenariat avec l'INSEP, un livre relatant



les exploits et la vie des Gloires du sport de 1993 à 2012.

Mesdames et Messieurs, je vous souhaite une excellente première partie de soirée et je cède la parole à Grégory VAJDA, notre maître de cérémonie.

Thérèse Salvador





Luc Alphand

Proposé par le bureau de la F.I.S.F

Présenté par Georges Mauduit

Monsieur le Ministre,
Madame la Présidente de la Fédération des Internationaux du Sport Français,
Mesdames, messieurs du Jury des Gloires du Sport,
Mesdames, Messieurs, chers Amis sportifs, mon cher LUC,

Permettez moi, en premier lieu, de remercier très sincèrement " Lucho" pour m'avoir fait l'honneur de me demander de faire son éloge à cette prestigieuse cérémonie , mes remerciements au jury des Gloires du sport français d' avoir choisi d'honorer un grand champion qui a marqué la grande histoire du ski français en rejoignant ses grands anciens, son modèle. C'est pour moi un grand honneur, sincèrement je pensais que ce serait quelqu'un d'autre, un très grand champion qui serait ici devant vous pour parler de Luc ALPHAND, voilà c'est pour moi une grande première comme une certaine fois où je me suis retrouvé dans le portillon de départ de la mythique " SREIFF "à KITZBÜHEL.

Mon cher Luc l'évènement est d'importance te voilà aujourd'hui, ce soir, sous les projecteurs dans la lumière du Panthéon du sport français.

Tu nais le 6 Août 1965 à Briançon non loin de la maison familiale. Maman et papa Alphand sont professeurs de ski à SERRE-CHEVALIER, l'été guide et gardiens de refuge dans le merveilleux massif de l'OISANS. Cet environnement grandiose va devenir pour ton frère LIONEL et toi votre terrain de jeu où le ski, la montagne seront pour vous une école de la vie avec de vraies et grandes valeurs, sans masque, avec une soif d'apprendre dans tous les domaines.

Cette très belle vallée de la GUISANE dans laquelle tu arrives en 1965, est le camp

d'entraînement de l'équipe de France alors dirigée par monsieur BONNET, c'est dans cette vallée que nous venons nous entraîner pour préparer les championnats du monde de PORTILLO en août 1966, c'est bien au CHILI que la coupe du monde de ski voit le jour grâce à monsieur Bonnet et à Bob Beati, le coach des Américains....

Jean-Claude KILLY revient souvent se ressourcer dans la Vallée de la Guisane chez ton oncle Jules MELQUIOND un autre très grand pensionnaire de cette prestigieuse équipe de France. Filles et garçons que dirige avec une main de fer dans un gant de velours monsieur Bonnet, en te faisant sauter sur ses genoux ; peut être t'a-t-transmis ses formidables qualités, le fluide est passé.

Le démarrage est laborieux, les résultats sont longs à venir, lentement comme dans une ascension en montagne tout se met en

« tu fais partie des grands hommes de la FRANCE, tu es un exemple »

place. La formation des Top GUNS dirigée par Serge GUILLAUME avec Jean ANDINA, l'escadrille de FRANCE composée de 4 garçons dans le vent -Franck Picard, Jean-Luc CRETIER, Denis REY et toi LUCHO- va prendre son envol et générer quelques raids victorieux, équipe éphémère mais qui prouve qu'il n'y a pas de réussite individuelle sans esprit d'équipe. Après ceux des années 60 les mousquetaires du ski français étaient de retour pour notre plus grand plaisir.

Il y a pour toi des hauts et des bas, de nombreux accidents, opérations, à chaque fois tu reviens plus déterminé à faire partie

des grands, plus fort et à chaque fois l'écart se réduit jusqu'à ce jour de janvier à KITZBÜEL, chez les Autrichiens, tu triomphes 2 fois le même W E sur la plus formidable descente du monde : la mythique SREIFF.

La suite une succession de victoires sur toutes les grandes descentes de la planète ski ,en super G aussi Par 3 fois tu gagnes le classement général descente, 1 fois le Général super G, et enfin en 1997 tu touches le GRAAL en remportant le classement général de la COUPE du MONDE...30 ans après Jean-Claude KILLY ton modèle l'idole de la famille. Le gros globe La COUPE du MONDE Hommes revient chez ellen'y aurait il pas l'influence du climat des Hautes Alpes et l'air de la Vallée de la Guisanne pour expliquer ces victoires en Coupe du Monde ????

Curieusement 1 seule médaille de bronze en descente à SIERRA NEVADA en 1996, au pied du podium à CALGARY, en super G sur les pentes de NAKISKA, pour toi tu n'avais pas un torse fait pour les médailles !!!

Luc, tu quittes le cirque blanc pour une nouvelle vie dans la course automobile en circuit comme d'autres skieurs français : Henri OREILLER, Jean-Claude KILLY, Bob WOLLECK, Patrick TAMBAY. Sur tous les circuits on te retrouve à la tête de ta propre écurie, tu participes aux 24 heures du Mans, mais une nouvelle aventure t'attire : les rallyes raid : tu gagnes en Argentine, à Dubaï et, cerise sur le gâteau, le DAKAR au général en 2006, sur les rives du Lac ROSE. Tu vis ce moment fort comme un enfant qui touche le jouet de ses rêves. Las, à l'enduro d'Auvergne un très grave accident met fin aux sports mécaniques et manque de te voir paralysé. Grâce aux soins intensifs sous la direction du professeur Gérard SAILLANT, ta robuste condition et ta volonté vont te remettre en selle pour de nouvelles aventures...maritimes. Cette fois-ci avec la rencontre d'un grand de la voile, Marc THIERCELIN, tu te lances dans un autre domaine de la glisse sur l'eau cette fois : la

course au large, les grands espaces comme en montagne, c'est une belle passerelle entre ces 2 éléments que l'on ne peut aborder qu'avec prudence, respect et humilité.

Vous participez Marc et toi en duo à la Jacques VABRE....avant de vivre une autre expérience de glisse à grande vitesse sur l'eau avec le concept de l'HYDROPTÈRE ce bateau qui vole au-dessus de l'eau, en équipage.

Tu as le cœur sur la main, tes engagements sociaux et caritatifs sont là pour en témoigner : installer ta famille dans le bien-être, l'axe principal de tes 1ères préoccupations, aider tes amis très proches, rejoindre les grandes causes caritatives : ELA.

Tu es un très grand sportif toutes disciplines, tu fais partie des grands hommes de la FRANCE, tu es un exemple.

Pour ton magnifique parcours, pour avoir dans différents domaines porté au plus haut les couleurs du ski et de la FRANCE, pour ta soif de connaissance dans les domaines les



plus variés, pour toute cette énergie qui te caractérise, nous sommes très heureux et fiers de te déclarer Gloires du Sport Français et de t'accueillir en notre maison.

Georges Mauduit



Sandra de Jenken

Proposée par l'AFCAM

Présentée par Patrick VAJDA

J'avais juste envie de vous dire : Mesdames Mesdemoiselles Messieurs, Sandra de Jenken et rien d'autre !! Car c'est quand on ne parle pas de l'arbitre qu'il est bon, et Sandra fut excellente voire souvent parfaite.

Mais vous m'avez donné quelques minutes alors je vais vous parler de ceux et celles dont on ne parle jamais et qui sont pourtant, avec les athlètes, « les seuls acteurs de terrain ».

C'est un grand honneur pour l'AFCAM et les 215 000 arbitres français que de voir l'un des siens reconnu parmi les Gloires du Sport Français. Merci à la FISF de continuer, malgré les difficultés financières, à promouvoir la mémoire de notre sport. Merci au jury pour cette magnifique reconnaissance qui touche tous les arbitres et bien entendu ceux de la FFT.

A la demande de l'AFCAM les arbitres appartiennent à la catégorie des sportifs et arbitres, et non à celle des dirigeants, comme c'était le cas par le passé.

Sandra est la seconde arbitre élue Gloire du Sport, mais la première dans la catégorie sportifs et arbitres.

Généralement les arbitres ou officiels « gloire du sport » sont plutôt plus âgés que la moyenne des autres personnalités élues... Avec Sandra, comme vous pouvez le voir nous avons affaire vraisemblablement à une des plus jeunes élues.

Car sa carrière démarra très jeune, dans les Alpes-Maritimes et plus particulièrement au tennis club des Vespins à Saint-Laurent-du-Var. En effet, jouant au tennis (elle fut 15/2), elle fait ce que font beaucoup d'arbitres débutants, elle arbitre pour aider son club, et tel Obélix, elle tombe dans la marmite de l'arbitrage certainement aidée en cela par un autre Niçois, lui-même immense arbitre,

Bruno Rebeuh. Mes espions m'ont également raconté que son premier tee-shirt dédicacé par Yannick Noah lors du tournoi de Nice remporté par Sampras, ne fut pas pour rien dans sa carrière... !!

Elle passe ses vacances à Roland Garros, trois mois d'août successifs : cela ressemble à du masochisme ! Ce qui lui permet de passer le concours du Jeune arbitre en 1992. Elle est une des très rares arbitres à bénéficier du statut de Sportif de Haut Niveau afin de poursuivre des études supérieures aménagées et, armée d'un Master2 de management du sport, elle part arbitrer à 23 ans les jeux Olympiques de Sydney, avec son badge d'or en poche (plus haut diplôme de l'arbitrage international en tennis. À noter que, de 1992 à 2002, elle passe tous les échelons de l'arbitrage et devient arbitre professionnel de la FIT en 2002 ; tout cela en 10 ans !!).

Avant de vous parler de son palmarès, je voudrais vous dire pourquoi l'AFCAM avait décidé de présenter Sandra dans le cadre de ces gloires du sport de la FISF :

- C'est une arbitre de très haut niveau au palmarès incomparable d'autant qu'elle fut la première femme à arbitrer le plus haut niveau mondial des hommes.

- C'est une belle réussite sportive mais également universitaire et professionnelle, elle a su avec talent manager tout cela, et faire de sa passion d'abord un job (arbitre professionnelle) ensuite un métier, elle fut directrice de la gestion sportive de Roland Garros et du BNP Paribas, à la FFT.

- C'est une véritable passionnée de sport, car après avoir joué un rôle important de conseiller auprès de deux ministres, elle est aujourd'hui auprès de l'ARJEL en qualité de chargée de mission « Ethique et sincérité

des paris sportifs » : quel beau titre pour une arbitre internationale !

Mais revenons à l'arbitre internationale, sans oublier que lors d'un tournoi en Belgique, au

**« En résumé pour les faits les plus marquants :
3 finales d'open d'Australie dont une masculine
6 finales de Roland Garros dont une masculine
1 Coupe Davis
4 Masters »**

moment du changement de balles qui doit être validé par l'arbitre de chaise, certains avaient remplacé les balles par des citrons....Mais l'histoire ne dit pas si l'arrivée de ces balles particulières sur le court fut validée par Sandra !

Palmarès :

2005 : 1ère femme à arbitrer une finale de coupe Davis (homme) et quel match : Croatie/Slovaquie ! Où elle arbitre le 3e simple décisif



entre deux joueurs « faciles » Hrbathy et Ljubicic.

2006 : première femme à arbitrer une 1/2 finale de grand chelem en simple messieurs (Wimbledon Federer/Bjorkman) puis à l'US open autre 1/2 finale homme (Federer/Davydenko)

2007 : Open d'Australie, première finale de grand chelem messieurs arbitrée par une femme et la même année sur la terre battue de Roland Garros, elle arbitre un magnifique duel en finale Federer-Nadal.

Elle a arbitré 13 finales de grands chelems mais la première fut peut-être la plus complexe : Mary Pierce (France) contre Conchita Martinez (Espagne), Roland Garros 2000 ; désignation pour cette finale franco-espagnole qui permet de mettre en évidence que le tennis est l'un des rares sports avec le hockey sur glace où la nationalité de l'arbitre n'intervient pas dans le choix d'une finale ...valeur et compétence sont les seuls critères, ce qui permet d'apprécier encore plus le choix de Sandra pour cette finale.

Egalement 4 finales de Fed Cup
2 Jeux Olympiques (Sydney et Athènes)
Et la finale du master féminin de 2005 entre Mauresmo et Pierce....
Elue Arbitre de l'Année par la FFT en 2000 et 2007.

Elle est également médaillée d'or de la Jeunesse et des sports, et aujourd'hui Gloire du Sport promotion 2014,

Mesdames Mesdemoiselles Messieurs
SANDRA DE JENKEN !

Patrick VAJDA



Jean Galfione

Proposée par le GIFA

Présenté par Maurice Houvion

Présenter Jean GALFIONE dans le temps que m'autorise la présidente Thérèse SALVADOR n'est pas une mince affaire. Vous le connaissez et je risquerais de m'étendre au-delà du temps permis.

J'ai envie de vous le présenter avec d'autres facettes de sa personnalité et je demande à Jean son indulgence au cas où je viendrais à dévoiler quelques-uns de ses péchés véniels.

Jean est un grand champion et, comme tous les grands champions, il s'est soumis à un entraînement précis afin de répondre présent aux rendez-vous que lui fixait le calendrier des compétitions. On peut donc considérer que c'est un champion toujours à l'heure.

En fait c'est un retardataire invétéré. Il a pratiquement toujours eu 15 minutes de retard aux rendez-vous que je lui fixais pour l'entraînement ou pour les départs aux compétitions.

Le sachant je prenais mes précautions en avançant ses rendez-vous d'une trentaine de minutes. Mais il le savait. Je ne vous parle pas des moments d'angoisse que j'ai vécus lorsque nous prenions l'avion pour une destination lointaine. J'étais depuis longtemps dans la cabine lorsque je voyais sa silhouette se dessiner dans l'encadrement de la porte d'embarquement. Je dois dire cependant qu'il n'a jamais manqué un départ.

Le destin nous envoie quelque fois un clin d'œil surprenant. Jean GALFIONE est né à Paris le 9 juin 1971 avec deux mois d'avance... c'est un prématuré.

UN PETIT GARS PAS TRANQUILLE

Sa maman était championne de gymnastique, son papa champion d'Europe par équipe à l'épée et son oncle Jean-Claude MAGNAN champion du monde au fleuret. Ça ne pouvait pas être un petit gars tranquille. Gamin il montait au sommet des grues dans les chantiers à proximité de son domicile, il s'est essayé au parachutisme avec un parapluie et il escaladait les murs de l'I.N.S.E.P. pour venir à ses premiers entraînements de saut à la perche. Depuis les portes de l'établissement lui sont grandes ouvertes.

Le choix du saut à la perche comme discipline sportive susceptible de canaliser son énergie s'imposait.

UN CANCRE DEVENU UN PRINCE

« Sa carrière sportive est un escalier qu'il a monté marche par marche vers le sommet. Il lui est arrivé de manquer une marche mais la force de Jean est son sens de l'analyse qui lui a permis de tirer les enseignements positifs de ses échecs pour continuer son ascension »

Passionné de sport, quelle place réservait-il à ses études? Il dit lui-même qu'étant jeune il était un cancre qui collectionnait plus de dernières places que de premières dans les différentes matières enseignées au lycée, jusqu'à ce qu'il rentre au sport étude de l'I.N.S.E.P.

Son avenir sportif tracé, ses profs le lundi commentant ses exploits du week-end, il s'intéressa enfin à ses études. Remontant la pente il passa brillamment son BAC puis un BTS d'action commerciale. Jean GALFIONE était un cancre qui est devenu un prince.

SA FORCE DE L'ANALYSE

Il est l'auteur d'une brillante carrière sportive : champion du monde junior en 1990, champion olympique à Atlanta en 1996, champion du monde indoor au Japon avec 6 mètres en 1999.

Il a été médaillé dans tous les grands championnats. De multiples fois champion de France.

Plusieurs fois recordman de France.

Sa carrière sportive est un escalier qu'il a monté marche par marche vers le sommet. Il lui est arrivé de manquer une marche mais la force de Jean est son sens de l'analyse qui lui a permis de tirer les enseignements positifs de ses échecs pour continuer son ascension.

PREMIERE GRANDE SELECTION

Sa première grande sélection, c'était en 1989 aux championnats d'Europe juniors.

A 18 ans il sautait avec des perches de 5 m 10 qui lui donnaient l'espoir de monter sur le podium.

Nous avons pris l'avion à Paris puis, arrivés à Sofia, une surprise de taille l'attendait : à Paris le personnel de l'aéroport considérant ses perches trop longues pour rentrer dans la soute les avait cassées en deux... Un perchiste sans ses perches ce n'est plus de tout la même chose et le résultat n'a pas été au niveau des ses espérances.

Lorsque l'on tend vers l'excellence il n'y a pas de petits détails ; j'ajoute que lorsqu'on a sillonné le monde avec un fagot de perches, on est armé pour affronter les difficultés que la vie met sur votre chemin.

Nul doute que les enseignements qu'il a tirés de ses aventures lui ont été utiles pour préparer minutieusement son voilier afin d'affronter l'océan Atlantique au cours de la Route du Rhum à laquelle il a participé cette année.

Je rappelle son résultat honorable après un retard de 24 h indépendant de sa volonté et une avarie qu'il a du réparer en cours de route.

FIDELE EN AMITIE

Jean GOLFIONE est fidèle en amitié, c'est quelqu'un sur qui on peut compter. Pourtant son ami des premiers jours, Gérald

BAUDOUIN, qui désirait l'accompagner jusqu'à Pointe à Pitre, s'est vu signifier une fin de non recevoir sous prétexte que c'était une course en solitaire.

RAPPORTS AVEC LES JOURNALISTES

Jean, pour les journalistes, c'est du pain béni. La plupart l'aiment beaucoup et il a bénéficié d'une couverture médiatique positive à juste titre.

Lorsque nous sommes allés au Japon en 1999 pour les championnats du monde en salle, l'Equipe avait missionné son meilleur reporter Marc VENTOUILLAC. Marc portait

une superbe moustache dont il était très fier et qu'il entretenait avec beaucoup de soin. Après avoir passé 6 mètres j'ai vu moi-même en début de soirée Jean raser cette superbe moustache sans aucun remord.



LE GOLDEN BOY FRANÇAIS

Après son titre de champion olympique à Atlanta, les journalistes américains l'avaient surnommé le golden boy français. Toutes les filles de France et de Navarre avaient pour lui les yeux de Chimène.

Avec son profil de gendre idéal, je soupçonne un certain nombre de mamans de les avoir encouragées. Son épouse Catherine n'avait pourtant jamais entendu parler de lui avant de le rencontrer. Elle était probablement la seule et l'unique.

GOLFIONE GLOIRE DU SPORT

Jean GOLFIONE a tout pour lui, beaucoup de talent, énormément de charme et une très grande gentillesse. Il sait ce qu'il veut et comment l'obtenir. Il sait aussi ce qu'il ne veut pas : il ne sera jamais un ancien champion qui ressasse ses exploits passés lors des cocktails.

Je suis fier d'avoir accompagné Jean pendant de nombreuses années, je suis fier du champion qu'il a été et de l'homme qu'il est devenu. Le jury des Gloires du sport ne s'y est pas trompé en lui accordant sa distinction.

Maurice Houvion



Irène Guidotti

Proposée par l'Amicale de Basket

Présentée par Jacquie Delachet-Perret

Ce soir, nous honorons Irène Guidotti qui est une des plus grandes joueuses françaises des années 1970 à 1983.

Originaire de Marseille, dès 1965, elle évolue à l'APTT Marseille sous la férule de J. Biny (elle-même joueuse internationale) qui lui inculque les premiers rudiments du basket-ball. Elle progresse rapidement, est appelée par Joe Jaunay, directeur technique national et sélectionneur de l'équipe de France féminine, à l'âge de 17 ans où nous la voyons arriver, timide mais sachant déjà ce qu'elle veut !

Elle quitte Marseille et sa famille pour signer au Clermont Université Club. Ce club lui permettra de se révéler comme une joueuse brillante, talentueuse et complète, car non seulement elle savait marquer des paniers, mais également faire briller ses partenaires en leur faisant des passes au bon endroit, au bon moment, tout en étant intraitable en défense et ne s'avouant jamais vaincue.

Elle jouera de 1969 à 1978 à Clermont-Ferrand. Elle y obtiendra 9 titres de

« En 1997, médaille d'or de la FFBB. En 1999, elle est nominée parmi les 5 joueuses françaises du siècle. En 2005, prix de l'académie du basket-ball français »

championne de France et disputera 5 finales en coupe d'Europe des clubs. Puis au Stade Français, de 1978 à 1983, elle gagnera encore 2 titres de championne de France avant de terminer sa carrière de joueuse avec Versailles BC de 1983 à 1985.

De 1967 à 1980, elle a porté 205 fois le maillot de l'équipe de France, elle a participé à 2 championnats du monde en 1971 en Amérique du sud, en Corée en 1979 et aux championnats d'Europe de 1970, 1972, 1974, 1976, 1978 et 1980. A travers toute l'Europe, mais surtout dans les pays de l'Est à une époque où le mur de Berlin n'était pas encore tombé et où l'URSS dominait le basket féminin européen et mondial. Tant avec l'équipe de France qu'avec le CUC, elle a su se faire respecter sur le terrain par ses partenaires et ses adversaires et se faire apprécier par sa droiture, sa franchise, son humour hors du terrain.

Mais dans ces années-là, il fallait penser à acquérir un métier pour l'après carrière de joueuse, car jouer au basket ne suffisait pas à « nourrir » la joueuse. Déjà à Clermont, elle occupe des petits emplois tout en s'entraînant et en jouant. Et après le titre de vice-championne d'Europe avec l'équipe de France à Rotterdam en 1971, Joe Jaunay lui propose en 1976 de venir entraîner avec moi le pôle France à l'INSEP où nous avons inauguré de dispositif sous la direction de Robert Bobin.

Entraîner lui a toujours plu et c'est naturellement qu'elle se prépare pour passer un diplôme de monitrice et devenir conseillère technique de la FFBB. Pendant trois ans de 1978 à 1981, on prépare à l'INSEP, l'équipe

de France juniors qui deviendra vice-championne d'Europe en Hongrie. Rotterdam 1971, Budapest 1981, à 10 ans d'intervalle, nous avons obtenu ce titre de vice-championne d'Europe comme joueuses et comme entraîneurs !



ensemble en équipe de France comme joueuse et des 3 années passées à l'INSEP comme entraîneur. Je remercie le jury des Gloires de l'honorer car réellement elle mérite ce trophée. Par le rôle qu'elle a joué dans le renouveau du basket féminin à une époque où les résultats n'étaient pas aussi brillants que ces dernières années; elle a ouvert la voie à la réussite du basket féminin français et transmis avec enthousiasme sa passion aux plus jeunes. Merci Irène.

Jacquie Delachet-Perret

Plus tard, elle poursuit une carrière d'enseignante d'EPS dans un établissement scolaire où elle apprend courageusement sur le terrain et avec l'aide de ses collègues enseignants, le dur métier de professeur de sport.

Elle fut à plusieurs reprises distinguée : En 1972, le prix féminin de l'Académie des sports, le prix Monique Berlioux (performance sportive de l'année). En 1997, médaille d'or de la FFBB. En 1999, elle est nommée parmi les 5 joueuses françaises du siècle. En 2005, prix de l'académie du basket-ball français.

Maintenant, elle entraîne encore.... le baby-basket à Versailles, elle joue avec une balle....plus petite, puisqu'avec ses amis golfeurs, elle pratique régulièrement pour son plus grand plaisir.

C'est avec joie et, très touchée qu'elle m'ait choisie pour cet événement, que je lui remets la médaille des Gloires du sport Promotion 2014, en souvenir des 9 années passées





Denis Lalanne

Proposé le bureau de la F.I.S.F

Présenté par Gérard Ernault

L'EPOPEE ELEGANTE

Monsieur le Ministre,
Madame la Présidente,
Mesdames et messieurs,

Denis Lalanne ne fut pas toujours Denis Lalanne, un rugbyman, un gentleman au grand cœur allant jusqu'à solliciter le concours d'un "footballeur" pour dresser son éloge.

Il ne fut pas non plus toujours le journaliste, l'écrivain de sport, l'écrivain tout simplement que la gloire saisit, aujourd'hui, par cette entrée dans votre superbe assemblée, j'étais sur le point de dire, votre superbe mêlée.

Enfin, que la gloire saisit aujourd'hui, entendons-nous bien. Hier, elle était déjà un peu dans l'air du temps, la gloire de Denis Lalanne. Et la question se pose de savoir si le mérite de cette cérémonie n'est pas tant de régulariser une situation que de se repasser la chanson des vieux amants. Une assemblée fantastique, une plume fantastique, une mêlée fantastique : quelle belle régularisation comme on aimerait en voir plus souvent.

Donc, Denis Lalanne ne fut pas toujours Denis Lalanne, le grand manitou de la chose écrite sur le sport puisqu'il commença, comme tout le monde, par être un petit soldat de l'état civil : Lalanne Denis, Etienne, Arnaud, né le 1er avril 1926, à Pau, scout parfois, sportif souvent, littéraire toujours, sur fond d'avant-guerre, de guerre, d'après-guerre, en sorte de préfacier un parcours. Mais la préface de Lalanne Denis, Etienne Arnaud dissimule sans doute autre chose.

Autre chose d'inexplicable que, dans une tentative désespérée, je m'attacherai cependant à expliquer.

En attendant, voilà qu'au bout des rêveries d'un adolescent non solitaire se révèle une envie de journalisme. Envie de journalisme "par hasard", confesse-t-il dans son dernier livre en date, "Trois balles dans la peau".

Le hasard le porte peut-être en premier lieu vers "L'Eclair-Pyrénées", mais c'est bien la conviction qui le fait rejoindre, ensuite, le « Figaro » puis « L'Equipe ».

Alors, va sonner l'heure du grand Denis Lalanne. Et ainsi soit-il tout le temps qu'il fait don de sa plume au rugby, au tennis, au golf, ses "trois balles dans la peau", en même temps qu'il en fait cadeau aux lecteurs de

« L'évènement de sport monte de sa plume plutôt qu'il n'écrase celle-ci. Il en faut de la résistance et du courage. Et de la vista. Et du talent par-dessus le marché, comme du caviar ou du André Boniface à volonté. Dieu ! Qu'il a eu l'épopée élégante, Denis Lalanne. »

« L'Equipe » de 1954 à 1992.

"Il y a ceux qui jouent du piano et ceux qui les déménagent, Ils vous ont emmerdés pendant cent ans, vous tiendrez bien encore cinq minutes » ; "Heureusement que j'avais le nez, sans ça je le prenais en pleine gueule" ; "les gros pardessus" ; "la troisième mi-temps" ; "le cadrage/débordement", j'en passe. On n'en finirait pas d'énumérer les formules que Denis Lalanne a rapportées ou inventées pour le compte de la légende du rugby.

Antoine Blondin l'a élevé au rang de "seizième homme" du XV de France. Et je

crois bien que, pour autant qu'il provenait du jugement 'divin' de Blondin voilà son hommage préféré.

Mais qu'il écrive un jour que "*le test match de rugby est une sorte de guerre en temps de paix*" le désigne autant comme un Prix Nobel de sociologie en puissance.

De Jean Dauger, l'idole de sa jeunesse et de toujours, Denis Lalanne a tracé le portrait suivant : "*Dans mon souvenir, ce qui domine le rugby de ce temps-là, c'est une sorte de majesté en mouvement, d'Ivanhoé de Gascogne, la silhouette altière de Jean Dauger dans la tunique ciel et bleu de l'Aviron Bayonnais. Il portait le ballon comme on porterait avec soi tout un jeu et son étendard, sa force et sa beauté, ses couleurs et ses rythmes*".

Le zoo des grands fauves du journalisme de sport en héberge de tout poil, conteurs et analystes, chroniqueurs et peintres, enquêteurs et historiens, tous lions de Birmanie ou tigres du Bengale dans leur genre. Ce n'est plus un zoo, c'est un Panthéon. Cependant, à ma connaissance Denis Lalanne est le seul de l'espèce dont le rapport journalistique des événements, peut être entendu, également, comme un morceau littéraire par quelque grâce qui flotte entre les lignes ; qui donne à voir et les choses et leur sens autant qu'à les qualifier, comme dans une description de Jean Dauger à l'œuvre.

D'un texte de Lalanne s'échappent à la fois du journalisme et de la littérature. Et cela aucune bête ne l'a jamais fait. C'est d'ailleurs pour cette raison que, devenu son Directeur à L'Equipe, alors qu'il se préparait à prendre sa retraite en 1991, je me précipitai vers lui pour lui prolonger son contrat. Avec deux Lalanne pour le prix d'un j'allais participer d'un cœur léger au bonheur du lecteur comme du compte d'exploitation.

Mais la source du miracle Lalanne quelle est-elle donc, en fin de compte, pour lui valoir cette gloire des jours et du jour ?

La nature particulière de ses "*trois balles dans la peau*" ? Pas du tout. Il copinait avec la balle de football et il enfourchait le cyclisme ou s'alignait à l'athlétisme avec la même réussite.

Les causes qu'il défendait, alors ? Pour autant que c'était celle du panache et du fair-play, il n'était pas le seul, et bien que cela soit la guerre, ce n'était jamais que "*la guerre en temps de paix*."

Son style, sa plume, ses mots ? Là, il me semble qu'on brûle. Et même, à propos de ces derniers, je me demande si je ne viens pas d'accomplir un miracle à mon tour.

Journaliste de sport, le piège se referme vite sur vous de l'emphase, du superlatif, et malgré toute la précaution que l'on prend ou

le don qui vous porte, le risque de grands mots accordés aux grandes orgues de l'évènement. Est-ce le fait d'être devenu journaliste par hasard ? Denis Lalanne n'est jamais tombé dans le piège. Pour ses grands combats et ses grandes causes, il s'est toujours dispensé de grands mots. Avec son orchestre de



chambre, combien d'hymnes à la joie, de 9ème de Beethoven ? Combien d'épopées du Tournoi, de Roland Garros, du British Open ? Combien de marins, combien de capitaines fins saouls une veille d'Ellis Park ? Combien d'essais du bout du monde ?

Par hasard ou non, il semble avoir pris la question de l'écriture du sport à l'envers de beaucoup, si ce n'est de tous.

L'évènement de sport monte de sa plume plutôt qu'il n'écrase celle-ci. Il en faut de la résistance et du courage. Et de la vista. Et du talent par-dessus le marché, comme du caviar ou du André Boniface à volonté. Dieu ! Qu'il a eu l'épopée élégante, Denis Lalanne.

Mon cher Denis, il ne fallait pas me le demander, te voilà donc habillé pour l'hiver.

Je n'imagine pas une seconde qu'un lion ou qu'un tigre, échappé de la jungle du Panthéon, conteste la chaude recommandation que je viens de faire de tes états de service. J'espère seulement que ce mérite n'est pas venu tout seul. J'espère que tu as souffert. J'espère même, pardon, que tu en as bavé. J'espère que tu t'es donné beaucoup du mal pour nous faire autant de bien.

Sinon, ce serait trop injuste.

Pourquoi, Lalanne, Denis, Etienne, Arnaud serais-tu né le 1er avril 1926 en état de grâce et pas nous ?

Gérard ERNAULT



Bernard Lapasset

Proposé le bureau de la F.I.S.F

Présenté par Jean-Louis BOUJON

Cela s'est passé en Juin 2014 dans le hall d'embarquement pour une même destination, tôt le matin, ce samedi, à Orly...

La veille au soir, il avait été invité par le Président de la République à se joindre aux invités de marque pour le dîner historique donné à l'Elysée en l'honneur de la reine d'Angleterre.

Il était là, smoking aux bras plié renfermant les souvenirs et les contacts établis, tous deux transformés déjà dans sa tête en force de projets d'avenir.

Il partait rejoindre son épouse Jacqueline, ses enfants, les jumelles Clarisse et Isabelle, son fils, Sébastien, ses 7 petits-enfants.

Il regagnait ses Pyrénées natales.

Dans le même temps, il s'ouvrait avec intérêt à la vie du rugby des provinces, des terroirs, m'interpellant sur la vie quotidienne de notre sport.

C'est ce matin-là que Bernard LAPASSET m'a proposé d'être à ce pupitre ce soir.

Ce court épisode traduit parfaitement l'Homme qu'est Bernard LAPASSET dont l'histoire, les parcours, la vie familiale, professionnelle, sportive et culturelle sont tellement riches que c'est une gageure de vouloir en aborder en si peu de temps tous les reliefs. Mais certains actes, dates et résultats doivent sans cesse alimenter nos mémoires pour rester fidèle à l'histoire de cet Homme, Bernard LAPASSET.

Il est né au pied des Pyrénées, à Tarbes et à lui seul, il est une montagne.

Son havre de paix, son lieu de ressourcement est à Louit, au cœur de sa famille. Il réside « 5 rue de l'Ovalie » (cela ne s'invente pas). N'a-t-il pas exercé une fonction municipale pour obtenir ce privilège ?

Il ne résiste pas à chevaucher la petite reine pour gravir en équipe, avec des amis, les cols

qui le dominant. Il veut toujours vaincre la difficulté en allant vers le haut, c'est une de ses leçons de vie.

Il en a gagné des « victoires d'étapes », de toute nature.

Nous allons essayer de procéder par quelques cordées pour emprunter les voies tracées par Bernard LAPASSET.

C'est un homme de contact sachant écouter, dialoguer avec tous, responsabiliser les personnes compétentes, à fort pouvoir d'influence.

C'est un homme de combat et de conviction, exprimant la volonté d'agir, de construire et d'aboutir par des accords.

C'est un homme de lumière car sans cesse il cherche à lever les zones d'ombres sans jamais renoncer à la discrétion, à l'humilité et à l'altruisme.

C'est un homme du futur, n'oubliant jamais le passé mais comprenant le présent, il s'investit totalement sur le devenir en tant que visionnaire car pour lui, rien n'est jamais achevé.

Bernard LAPASSET a été mis dans la « baignoire » du rugby très tôt par un féru de notre sport, son père ALBERT, très engagé, à la personnalité marquée. Il en héritera la passion et la détermination. Il eut ce privilège rare de pouvoir jouer avec lui. Père et fils dans la même équipe, cela a de l'allure !

Mais Bernard eut un autre ALBERT comme maître, d'ailleurs ami de son père, je veux parler d'Albert FERRASSE d'Agen, ancien Président de la FFR, bien connu pour son style si caractéristique. Bernard fut un de ses proches complices et fut sa « plume » ; il fit ses armes de dirigeant à ses côtés ; et après une longue expérience, l'élève dépassa le maître.

Bernard LAPASSET a jalonné sa carrière rugbystique d'un parcours sportif qui le vit remporter 2 titres de Champions de France

en Juniors Reichel avec le S.U. Agen en 1967 et en corporatif avec l'U.S. Douanes de Paris en 1983.

Mais en 1969, il était dans l'équipe de la Faculté de Droit et Sciences Economiques de Bordeaux : rien d'anormal ! sauf que pour la 1^{ère} fois, le 5 Février 1969, la fac de Droit a battu l'Ecole Dentaire de Bordeaux par 24 à 14. Dans cette équipe dentaire, il y avait la plus brillante constellation de rugbymen dentistes de tous les temps : internationaux A et B, universitaires qui faisaient acclamer le maillot bleu sous toutes les latitudes Claude DOURTHE, Jean Pierre LUX, Christian MALTERRE, Titou LASSERE... En

face, plus d'inconnus dans la génération Droit et Sciences Economiques, sauf 2 noms aujourd'hui plus célèbres que naguère. Leurs parcours honorent leurs équipiers de jeunesse, ils sont les leaders actuels du rugby mondial Bernard LAPASSET et du rugby national Pierre CAMOU, sans oublier leur capitaine d'antan Alain MOGA.

La leçon est que modeste et solidaire au moment d'affronter les meilleurs te rendent prêts à relever les défis de la vie.

Je sais que la vérité du terrain, réunissant vainqueurs et vaincus a connu ce soir-là l'enivrante euphorie de la victoire, sur la place du même nom, au cœur de la cité de Montesquieu – Bernard chante bien ! mais aussi joue bien de la guitare !

Fort de ses études et diplômes de droit, Bernard LAPASSET « monte à Paris » et rejoint le corps des Douanes, ayons une pensée, aujourd'hui, pour le défunt Jean Louis LESTRADE, son tuteur, grand dirigeant syndical et haut dirigeant du rugby français. Il construit sa carrière à force de concours et de promotion pour être successivement chef de service de l'aéroport Roissy CDG, puis Chef de cabinet du Directeur Général des Douanes et enfin Directeur Régional Honoraire des Douanes et Droits indirects.

A l'instar des athlètes de haut niveau, nous devons admettre tous ensemble que pour réussir une carrière de haut dirigeant sportif, il faut pouvoir compter sur la compréhension bienveillante de son Ministère et de son administration, et sur l'intelligence du

bénéficiaire en charge de trouver le juste équilibre de ses engagements.

Je constate seulement que Les Equipes de France, partant à l'étranger, étaient heureuses de ne pas trop attendre aux passages de la frontière à Roissy CDG. Merci Bernard.

Mais quel parcours pour ce dirigeant d'exception.

« le souvenir qui l'a le plus marqué, sa rencontre avec Nelson MANDELA lors du protocole de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du Monde de Rugby organisé en Afrique du Sud. Il m'en parlait comme s'il le vivait encore, nous embarquant à partager un rêve vivant. »

Le 6 Octobre 1984, il est élu au Comité Directeur de la FFR, fêtant quelques jours plus tard ses 37 ans. Il en est le benjamin.

Le 8 Décembre 1984, il est investi au sein du Bureau Fédéral de la fonction de Secrétaire Général Adjoint. Il déploie alors toute son énergie dans les domaines aussi variés que le rugby corporatif, la promotion et la communication, les contacts avec les partenaires, l'informatique, la création du XV magazine pour les territoires, sans oublier la rédaction des éditos et des articles de la revue Rugby, très souvent signés Albert FERRASSE.

De 1988 à 1991, il est Président du Comité d'Ile de France de Rugby : il effectue, entre autres réussites, le transfert du siège de la rue d'Enghein au 56 avenue de Saint Mandé dans le 12^{ème}, siège acquis en pleine propriété et inauguré en présence des plus hautes personnalités et notamment de Jacques CHIRAC, Maire de Paris. Il se risque aussi à un exploit réussi et authentifié : organiser en lever de rideau du match du bicentenaire la plus grande mêlée du monde. En 1991, il est élu Secrétaire Général de la FFR puis en décembre 1991, il succède à Albert FERRASSE, qui a régné sur la FFR pendant un quart de siècle, et il devient le Président de la FFR, fonction qu'il assume de 1991 à 2007.

Il joue un rôle important dans la régulation de la vie fédérale et comme le dit Antoine BLONDIN « *En rugby, le boulevard qui s'ouvre devant le joueur n'est jamais un boulevard du crépuscule, c'est toujours celui de l'Aube* ».

Il négocie les contrats TV, les conventions d'objectifs, les contrats publicitaires ; il réécrit les règles fédérales de bonne conduite administrative et financière ; il travaille sur la couverture juridique des bénévoles, sur le statut du joueur ; il crée le rugby loisir, mais aussi la CNACG... ; il participe activement aux négociations et aux décisions relatives au Stade France, lesquelles l'amènent naturellement à travailler avec Alain JUPPE, Michèle ALLIOT-MARIE,....

« Bernard, tu es dans la lignée des grands dirigeants que la France a donné au Monde sportif. Tu as la mentalité d'un très grand..»

Après avoir transféré le siège de la FFR du 7 Cité d'Antin au 5 rue de Liège dans le 9^{ème}, il décide de construire le Centre National de Rugby à Linas-Marcoussis. C'était en 1998. Et c'est en 2001 que la 1^{ère} pierre est posée par Lionel JOSPIN, 1^{er} Ministre, en soulignant combien Marie Georges BUFFET et Jean Claude SKRELA ont contribué à cette réalisation. L'inauguration par Jacques CHIRAC, Président de la République, a eu lieu le 18 Novembre 2002.

Il sera aussi l'inspirateur de la création de la Ligue Nationale de Rugby à personnalité morale en Avril 1998.

En 2003, il contribue à obtenir pour la France, l'organisation, en 2007, de la Coupe du Monde de Rugby à XV dont il deviendra, en 2004, Président du GIP « Coupe du Monde 2007 ». 2007 fut un énorme succès (spectateurs, recettes, ambiance, héritage) et il reçut tous les pays du Monde au Château de Versailles en les faisant passer sous le fronton de l'aile Gabriel où était inscrit « A toutes les gloires de la France ».

De 1995 à 1996, il est le Président de l'IRB notamment en charge de la commission des Tournées. C'est le 29 Octobre 2007, qu'il est élu Président de l'IRB prenant la succession de l'irlandais Syd MILLER.

Candidat sortant, il est réélu à la présidence de l'IRB le 12 décembre 2011 à Los Angeles. Bernard LAPASSET a marqué son parcours à l'IRB par des décisions très importantes dont au moins les suivantes :

Le 24 et 25 Aout 1995 à Paris, l'IRB décide de rayer le mot « amateurisme » de ses statuts à l'occasion de la réunion spéciale du Conseil présidée par Bernard LAPASSET.

Puis ce fut l'entrée du rugby à 7 aux J.O. (2016 et 2020) par décision de l'AG du CIO à

Copenhague. Long travail préparatoire auprès des Présidents SAMARRANCH ET Jacques ROGGE. Mais pour passer ses messages, au-delà de ses nombreux rendez-vous internationaux, une étape a été particulièrement soignée, celle conviant le prince Albert de Monaco à un déjeuner d'exception à MAGESQ chez Cousseau. Pour les messages, cela tombait bien. Le restaurant s'appelant « le relais de la Poste ». Merci à notre ami Gaston LESBATS.

Enfin, diffusion et développement du rugby dans le monde entier et réforme de la gouvernance de l'IRB. Bernard LAPASSET a initié et conduit une vraie révolution culturelle dans un environnement britannique.

De 1993 à 2007, il a été co-Président du Fonds d'amitié France/Nouvelle-Zélande

De 1992 à 2009, il a été Vice-Président du CNOF

Le 5 décembre 2012, il a été nommé par la Ministre des Sports, Valérie FOURNEYRON,



Président du Comité Français du Sport International chargé de définir les orientations de la stratégie internationale, et de promouvoir le rayonnement de la France en étant placé auprès du CNOF.

Tout au long de son parcours, Bernard LAPASSET n'a pas ménagé son enthousiasme, a fait plusieurs fois le tour du Monde, a rencontré de nombreux chefs d'Etat, les plus hauts dirigeants politiques et sportifs du Monde, les plus grands athlètes, joueurs et arbitres du Monde, les plus importants chefs d'entreprises mais aussi les plus humbles, acteurs du sport qui aujourd'hui lui sont reconnaissants de son

œuvre et pour qui Bernard LAPASSET a toujours eu grande considération.

Dernièrement, je lui ai posé la question : quel est le souvenir qui t'a le plus marqué ?

Je reste encore imprégné de la force émotionnelle qui s'est dégagée de sa réponse.

Il s'agissait de sa rencontre avec Nelson MANDELA lors du protocole de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du Monde de Rugby organisé en Afrique du Sud. Il m'en parlait comme s'il le vivait encore, nous embarquant à partager un rêve vivant. Il évoquait cette séparation des noirs et des blancs, les uns étant à l'extérieur du stade, les autres bien assis ; il racontait ce parcours entre le salon officiel et l'entrée dans le stade devant pourfendre à pied ce public noir en liesse à la vue de MADIBA ; il me faisait partager la force, le charisme, l'autorité naturelle d'un Homme d'Etat hors du commun, à haute stature, svelte, agitant des mains puissantes, chantant et dansant pour mieux communier avec le peuple et apaiser les tensions. Il me relatait son merveilleux et légendaire sourire, sa simplicité et sa proximité. Merci Bernard pour ce souvenir que tu m'as fait partager.

Ses mérites ont été reconnus par de très hautes distinctions : Médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, Prix d'excellence sportive du CIO remis par Henri SERANDOUR, Chevalier de l'Ordre du Mérite néo-zélandais décerné par la Reine

d'Angleterre, Officier de la Légion d'Honneur, honneur lui ayant été rendu par le Ministre Jean François LAMOUR.

Bernard, tu es dans la lignée des grands dirigeants que la France a donné au Monde sportif. Tu as la mentalité d'un très grand. Allez Bernard, franchis encore un col !



Bernard, tu portes le maillot France de ton équipe,
Bernard, vas chercher l'Arc en ciel,
Bernard, sois le soldat connu et reconnu qui nous portera sur l'Arc de Triomphe
Bernard, nous voulons les Jeux.

Permettez-moi de conclure, au moment de l'entrée de Bernard LAPASSET dans le cénacle des Gloires du Sport, de reprendre les mots inscrits au frontispice du Panthéon : « *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante* ».

Jean-Louis BOUJON



Thierry Michaud

Proposé par la fédération française de motocyclisme

Présenté par Jean-Pierre MOUGIN

C'est un grand honneur pour moi, Président pendant 20 ans de la Fédération Française de Motocyclisme, de présenter une figure du motocyclisme français, dans une discipline pas toujours bien connue, mais terriblement spectaculaire et laissant une grande place à l'adresse, à l'équilibre et à la concentration : j'ai nommé LE TRIAL

Thierry MICHAUD, c'est de lui qu'il s'agit, est né le 11 septembre 1963 à Hyères dans le Var, ville où il habite toujours.

Il n'a donc que 51 ans à ce jour, mais déjà une carrière de sportif et de manager assez exceptionnelle.

Un peu d'histoire

Tout d'abord, il faut savoir que son père n'était pas « trialiste », ni même motard, ce qui est plutôt rare dans ce sport, mais papa et maman tenaient quand même un magasin de sport !

Suivant l'exemple de son grand frère, qui pratiquait déjà le trial à haut niveau, puisqu'il devint vice-champion de France, Thierry avait des prédispositions à « gravir » les obstacles tant à pied qu'à vélo et il a tout naturellement suivi son frère en montant sur une moto à l'âge de 14 ans, sur une Yamaha 125 TY, mais comme l'âge légal à l'époque pour pratiquer la compétition était 16 ans, il a dû encore patienter 2 ans avant de pouvoir se mesurer aux autres.

« dans les années 80, il était une vraie star au sein de l'usine avec de véritables "tifosis" autour de lui, comme Platini à la Juventus de Turin »

Très vite, il a ensuite gravi les échelons tout d'abord en France puis à l'international au niveau mondial.

Il militait en parallèle dans le Club de Tennis d'Hyères, comme membre du bureau

Il est également représentant du sport de haut niveau au sein de la commission « Ethique, Violence et Incivilités dans le sport » en préfecture du département du Var.

Son palmarès est assez exceptionnel, tenez-vous bien : 9 fois champion de France, 3 fois champion du monde individuel, 4 fois champions du monde par Equipe. Il a aussi été le seul pilote "continental" (pour les Anglais) à remporter trois fois les "6 jours d'Ecosse", épreuve la plus ancienne et une des plus mythiques du sport moto. C'était très étonnant pour un jeune « Frenchy » qui habitait dans le sud de la France où il n'y a pas un seul parcours identique à l'Ecosse, sans parler du climat!

Lorsque il était pilote sur une moto de marque Fantic, l'usine leader du marché dans les années 80, il était une vraie star au sein de l'usine avec de véritables "tifosis" autour de lui, comme Platini à la Juventus de Turin; son seul problème pour être "nationalisé" italien comme Platini, c'était son nom trop Français : Michaud, difficile de l'adapter en italien !

Thierry était aussi un pilote au tempérament "chaud" et qui n'avait pas sa langue dans la poche quand il estimait avoir été lésé par les commissaires de sections, mais toujours en les respectant, sans jamais les insulter.

Son coté revendicatif prononcé, il l'avait aussi contre les institutions : FFM,

FIM et signalait toujours avec sa verve bien connue, les faits "anormaux", ou considérés comme tels quand on a 20 ans, ...pour finir par accepter, comme on va le voir, d'être le représentant officiel des pilotes au sein de la FFM et de la FIM dans les années 80 !

Il aura finalement représenté les pilotes auprès de la Fédération Française de Motocyclisme pendant 12 ans et auprès de la Fédération Internationale de Motocyclisme pendant 4 ans.

Mais entre-temps, il était devenu manager du service compétition de chez Fantic, leader mondial de la discipline, avant de devenir entraîneur national de la discipline Trial à la FFM.

A l'époque président de la FFM, j'avais souhaité mettre à la tête des équipes de France dans les 4 disciplines de haut niveau que je venais de mettre en place : vitesse, moto-cross, enduro et trial, des pilotes champions du monde, charismatiques, crédibles et capables de transmettre leur savoir-faire tout en s'adaptant à l'évolution de chacune de ces disciplines.

Et Thierry MICHAUD, par sa carrière, ses qualités pédagogiques naturelles et d'une manière générale, son image forte, était tout trouvé pour devenir Manager National et diriger l'équipe de France de la Fédération.

Il faut dire qu'il était aussi un des très rares champions du monde à donner officieusement des cours à des pilotes mais aussi à Monsieur "tout le monde", à l'époque où ce métier n'existait pas officiellement,

En parallèle il obtenait son Brevet d'Etat d'Educateur Sportif, option moto, en 1993, le tronc commun 2^{ème} degré en 1996 puis devenait plus récemment, en 2012, titulaire du Diplôme d'Etat Supérieur (DES), Spécialité Sport Motocycliste.

Une date, ou plutôt un jour "tristement" célèbre mais important pour Thierry MICHAUD : le 11 septembre !

11 septembre : son anniversaire de naissance ;

11 septembre : le jour de son dernier titre de champion du monde en 88, pour ses 25 ans ;

11 septembre : le jour de la dernière compétition de sa carrière en 94 ;

11 septembre : le jour où la FIM a célébré les 25 ans du championnat du monde de trial, avec autant de monde pour son propre anniversaire !

11 septembre 2001 pour finir, jour où il a appris la terrible nouvelle des attentats de New-York, alors qu'il était avec les pilotes de l'équipe de France, en plein entraînement.

Pour finir, et pour rire un peu, cette date du 11 septembre a souvent été une date anniversaire très intéressante car elle s'est trouvée en même temps que les épreuves par équipes du Trial des Nations auxquelles il participait en tant que manager du Team France et où il a souvent eu droit, en signe de podium, à un beau gâteau, et cela aux frais de la FFM !

Il aura finalement travaillé pendant 20 ans au sein de la FFM, avant de devenir, il y a 2 ans maintenant, directeur de la commission sportive Trial de la Fédération Internationale de Motocyclisme, un aboutissement logique

« Son palmarès est assez exceptionnel, tenez-vous bien : 9 fois champion de France, 3 fois champion du monde individuel, 4 fois champions du monde par Equipe. »

et totalement justifié, qui démontre au passage la belle place de la France dans le concert mondial du motocyclisme et au sein de la FIM où 2 français dirigent aujourd'hui 2 commissions sportives sur les 5 qu'elle comporte !

Son meilleur souvenir : son 1^{er} titre de champion du monde en 1985... mais aussi son titre de 1988 car jamais dans l'histoire du trial il n'y a eu une bataille aussi incroyable avec un autre grand champion, l'Espagnol Jordi TARRES, fort de 7 titres mondiaux.

Son plus mauvais souvenir : un sévère accident en janvier 1990, il avait alors 26 ans, et s'est fracturé la jambe alors qu'il partait pour une belle saison.

Ce fut malheureusement le début de la fin de sa carrière de pilote, cela d'autant plus rageant qu'il était le pilote le plus exigeant en matière de sécurité et certainement le plus prudent de tous !

A signaler aussi qu'il partage son temps toujours avec la même femme qui l'a énormément aidé dans sa réussite, et ça aussi c'est suffisamment rare aujourd'hui, pas qu'elle l'ait aidée, mais qu'ils soient toujours ensemble pour être signalé....Et puisque l'on parle famille, il a 2 jolies filles : Clio et Lola, respectivement 20 et 18 ans qui adorent regarder le trial mais qui ne pratiquent pas. Par contre elles ont fait du tennis mais ont arrêté la compétition à 16 ans pour se consacrer à des études de droit pour la 1^{ère} et d'infirmière pour la seconde.

Pour conclure, on peut dire que Thierry MICHAUD aura donné beaucoup de son temps bénévole aux institutions nationales et internationales, mais comme on le dit, il faut savoir donner avant de recevoir, recevoir aujourd'hui un Trophée des Gloires du Sport, amplement mérité !



Jean-Pierre MOUGIN



Robert Paragot

Proposé par fédération française de la montagne et de l'escalade

Présenté par Pierre YOU

Mr le ministre, mesdames, messieurs, sportives et sportifs

Il m'échoit l'honneur de présenter Mr Robert Pargot. Je vais donc m'y livrer avec un très grand plaisir.

Son palmarès est celui d'un grand sportif dans un sport atypique : l'alpinisme.

A partir de 1950, à l'âge de 23 ans, tu deviens un spécialiste incontesté, si ce n'est par tes amis, de la varappe, escalade actuelle, sur les blocs de Fontainebleau. Pour toi ce n'est évidemment qu'un entraînement pour gravir toutes ces montagnes et souvent par des voies qui pouvaient être qualifiées de tout sauf faciles. A cette époque, tu enchaîneras

« Sur le blason Paragot est une montagne, la plus belle, blanche, bleue et ocre, peut-être celle qu'il n'a jamais connu. Sur la glace on peut lire en lettres rouges qu'aucun sommet ne vaut la mort d'un homme et là-haut dans l'éternité immaculée sont gravées les clefs de la vie « bonté, générosité, amitié, fidélité »

de grandes premières dans les Alpes comme la face nord du Grand Capucin et la face ouest du Mont Mallet.

Chamonix devient le jardin des « voyous » parisiens, iconoclastes s'il en est.

1950 c'est aussi et surtout la période de l'après-guerre propice aux conquêtes des sommets inviolés par les expéditions nationales.

Mais en 1954, c'est en dehors du système qu'avec cinq amis, tu te lances dans la 1^{ère}

ascension de la face sud de l'Aconcagua (6962m en Argentine), une des parois classées parmi les plus difficiles du Monde. Vous réussirez au prix de gelures aux doigts et aux pieds et tu culpabiliseras d'avoir été le seul indemne.

A cette occasion, tu as rencontré Mr Juan Péron, président de la nation Argentine, qui voulait d'ailleurs faire bombarder les parois glaciaires pour vous faciliter la tâche, ce sera une extraordinaire émotion lorsqu'il vous présentera à la foule pendant la mi-temps d'un match de football.

En 1956, ascension de la tour de Mustagh (7273m au Pakistan). Ce sera la seconde ascension, les anglais vous ayant devancés 6 jours plus tôt par une autre face, plus facile. Mais on peut considérer que la première était pour vous parce que les traces des anglais se sont arrêtées à 20m du sommet et en plus ils étaient partis deux semaines avant vous !

En 1962, tu seras le premier homme à atteindre le sommet du Jannu (7710m au Népal). Tu as d'ailleurs failli ne pas pouvoir t'y rendre en raison d'une grève des dockers du port de Gènes d'où vous partiez. Il a fallu tous tes talents de négociateur pour les convaincre de cesser momentanément la grève afin que vous embarquiez.

En 1966, tu seras le chef de l'expédition qui réalisera la première ascension de la face nord du Huascaran, (6768m au Pérou). L'un d'entre vous y a laissé la vie et la victoire sera amère.

En 1971 tu seras une nouvelle fois le chef de l'expédition qui réalisera la première ascension du Makalu par le pilier ouest (8463m au Népal). C'est aussi un partenariat particulier pour l'occasion. En effet la société Nestlé t'enverra un sosie de Brigitte Bardot pour te convaincre de servir de cobayes pour les premiers aliments lyophilisés.

En 1982, tu es invité par Mme Indira Gandhi, premier ministre de la république de l'Inde, pour célébrer la création de la première école d'alpinisme en Inde. Elle viendra te voir et te glisser quelques mots en français ce sera là aussi un de tes plus grands souvenirs. On oubliera que tu avais pris un ministre pour le majordome en lui demandant de préparer ta tenue, ce qu'il avait d'ailleurs fait, ou fait faire, de bonne grâce.



Parallèlement, tu t'impliqueras dans diverses structures toujours prêt à transmettre ton expérience auprès des jeunes alpinistes.

- Membre du Groupe de Haute Montagne depuis 1952 et président de 1965 à 1975.
- Membre du Comité de l'Himalaya de la FFME (Fédération française de la montagne et de l'escalade) de 1965 à 2005 et président pendant 11 ans.
- Membre du Comité Directeur de la FFME de 1965 à 1980, puis de 1993 à 1997 et président de la dite fédération de 1997 à 1999.

Tu as été ainsi le premier alpiniste, et l'un des rares, à te rendre compte de la nécessité d'aller vers les jeunes en construisant des structures artificielles d'escalade, ce qui transformera profondément la fédération en la faisant entrer dans une ère nouvelle.

Je conclurai par ces mots de Bernard Giraudeau te concernant :

« Sur le blason Paragot est une montagne, la plus belle, blanche, bleue et ocre, peut-être

celle qu'il n'a jamais connu. Sur la glace on peut lire en lettres rouges qu'aucun sommet ne vaut la mort d'un homme et là-haut dans l'éternité immaculée sont gravées les clefs de la vie « bonté, générosité, amitié, fidélité ».

« Fi des éloges » diront certains et pourtant l'homme, qui n'est pas sans défaut les mérite. »

Mesdames, messieurs, Robert Paragot gloire du sport.

Pierre YOU

Remerciements et félicitations



Je réitère toutes mes félicitations aux nouvelles Gloires du sport 2014 et tire un grand coup de chapeau à leurs présentateurs qui nous les ont fait découvrir sous des aspects inattendus et parfois même intimistes.

Un grand merci, vraiment, à Vincent PURKART : 22 cérémonies, 22 deux organisations à son actif et une partie de la dernière de son lit d'hôpital. Merci également à toute l'équipe de la F.I.S.F, à Solène SALVADOR (projection vidéo) à Alexia NERFIE (reportage photo), à Grégory VAJDA...

... et à nos partenaires les champagnes DEHOURS, les vins DELMAS- qui accompagnent le traditionnel buffet.

.....
Relais des Internationaux – N° HORS SERIE – Gloires du Sport
2014 - Janvier 2015

F.I.S.F. – Maison du sport Français – 1 Avenue Pierre de Coubertin
– 75640-PARIS cedex 13

Directrice de la publication : Thérèse SALVADOR

Membres Commission Communication : Anne-Marie
CONDROYER, Catherine HANSENNE, Françoise Bergeon,
Bernard RAYAUME, Solène SALVADOR (graphisme vidéo), Alexia
Nerphis (photos)

Imprimeur Martin COLCHER Imprimerie COPYLIS Cap St-Antoine
Bât A. 155 Rue de Rosny

93100 Montreuil Courriel : contact@imprimeriecopylis.com